L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 18 OCTOBRE 1847.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No. 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 18 OCTOBRE 1847.

POUR LE CONGRÈS 2e DISTRICT.
B. G. THIBODEAUX.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.
1er District—J. Wightman Smith, P. A. Warfield.
3me District—W. H. Avery, J. J. Russell, A. C. Buttler.
4me District—Preston W. Farrar, Theo. Zacharie, Greer B. Duncan.
5me District—Arnold Boos, Jules Mouaison.
6me District—Armand Pitié, John Watkins.

A une assemblée des whigs de la paroisse de Jefferson, tenue à l'Hôtel Carrollton, vendredi après-midi, 15 octobre 1847, sur motion de M. Sauvé, M. John Hampson a été nommé président, le Dr. Forsyth vice-président, et L. A. Kirk secrétaire.

M. Manuel J. Garcia a été unanimement élu comme candidat whig pour représenter la paroisse au Sénat;

MM. F. M. Conrad, Dr Jones et Alex. Trudeau ont été élus candidats pour représenter la paroisse à la Chambre des Représentants, à la prochaine Législature.

Jno. HAMPSON, Président.
L. A. Kirk, Secrétaire.

La Malle.—Nous avons reçu hier des journaux du Nord jusqu'aux dernières dates; mais nous sommes loin d'avoir nos liasses complètes: la malle ne nous en a apporté que des fragments.

La Société Philharmonique, encouragée par le succès qu'elle a obtenu dans son concert de l'"Armory Hall," se propose d'en donner un second, mercredi prochain, au Théatre d'Orléans. Le programme est des plus variés et des mieux choisis. A part plusieurs ouvertures des grands maîtres, on y remarque une composition pleine d'originalité et de charme, due au chef même de la société, M. Lehman. Ceux qui l'ont entendue, et nous sommes du nombre, en sont enchantés, et le public en général ne manquera pas de confirmer ce jugement de première instance.

UN CONGRÈS WHIG.

L'élection de quatre Représentans whigs dans le Maryland assure aux whigs la prépondérance dans la Chambre des Représentans au prochain Congrès: c'est un résultat désormais immuable. Il ne serait lors même que les Etats qui ont encore à achever leurs élection, seraient exclusivement locofocos. Le relevé suivant en fournira la preuve.

	Whigs.	Locofocos.
Maine,	1	6
New-Hampshire,	2	2
Vermont,	3	1
Rhode Island,	1	1
Connecticut,	4	0
Massachussetts,	10	0
New York,	23	11
New Jersey,	4	1
Pennsylvanie,	17	7
Delaware,	1	0
Maryland,	4	2
Virginie,	6	9
Caroline du Nord,	6	3
Caroline du Sud,	0	7
Georgie,	4	4
Alabama,	2	5
Arkansas,	0	1
Floride,	1	0
Texas,	0	2
Iowa,	0	2
Tennessee,	5	6
Kentucky,	6	4
Indiana,	4	6
Michigan,	0	3
Ohio,	11	10
Missouri,	0	5
Illinois,	1	6
	116 whigs,	104 locof.

Dans le tableau ci-dessus nous avons concédé aux locofocos les deux vacances qui existent dans l'Ohio et le Michigan; elles seront en effet, selon toute probabilité, remplies par des membres de ce parti. Nous admettons donc 220 représentans élus jusqu'à présent; et sur ce chiffre les whigs en ont 116, tandis que leurs adversaires n'en ont que 104. La représentation totale de l'Union se compose de 228 membres; en accordant à nos adversaires les huit membres nécessaires pour compléter la Chambre, les whigs auraient encore une majorité de QUATRE VOIX.

Mais le fait ne confirmera probablement point cette concession. La Louisiane et le Mississipi sont les seuls Etats dont les élections restent à faire. Dans le précédent Congrès, le premier de ces Etats comptait un whig et trois locofocos, le second, quatre locofocos. S'il n'y a pas de changement la majorité whig s'élèvera à [illegible] voix. Mais probablement nous aurons mieux, car les whigs ont chance de gain non seulement chez nous, mais encore dans le Mississipi. A part cette chance nous devons faire observer que nous avons mis dans nos concessions une grande générosité: nous avons rangé du côté de l'administration les sept Calhounistes de la Caroline du Sud et deux indépendants de la délégation de New York, lesquels dans bien des cas pourront voter dans le sens des whigs. Ainsi donc, ces derniers sont donc surs d'une majorité suffisante pour diriger la Chambre; et d'ailleurs d'une conjoncture, ils ont la chance d'y exercer une prépondérance absolue. On comprendra l'importance d'un pareil résultat, si l'on songe qu'il y a tout à l'heure deux ans, M. Polk commençait sa carrière avec une majorité de SOIXANTE DIX VOIX à la Chambre. Comment s'est évanouie cette formidable majorité!

Elections du Maryland.—La victoire que les locofocos ont remportée à Baltimore et pour laquelle ils ont entonné des hymnes de triomphe, ne leur servira pas à grand'chose. Les whigs ont reconquis dans le reste de l'Etat beaucoup plus qu'ils n'avaient perdu: ils ont la majorité et dans la délégation congressionnelle et dans la législature d'Etat. Le premier de ces succès nous donne une prépondérance dans la Chambre des Représentants au Congrès; le second permet aux whigs du Maryland d'exercer leur influence sur l'administration financière et sur la législation de cet Etat. On peut se contenter d'une pareille aubaine.

Le candidat locofoco au poste de gouverneur, M. Thomas, l'emportera de 800 à 1000 voix. La représentation congressionnelle qui était l'an dernier de quatre locofocos et de deux whigs, s'est complètement transformée; elle est maintenant de quatre whigs et de deux locofocos. Voici les noms des membres élus: dans le premier, le 2me, le 5me et le 6me, John G. Chapman, J. D. Roman, A. Evans, J. W. Crisfield, whigs, T. W. Ligon et R. M. McLane, locofocos. Dans le sénat d'Etat les whigs ont 7 voix de majorité, et 15 à 20 dans la Chambre des Représentans.

Géorgie.—Les retours de cet Etat sont presque complets. La majorité de Towns, candidat locofoco pour gouverneur, sera probablement de 1,500 voix. Par contre, les whigs ont trois voix de majorité au Sénat, et deux à la Chambre. Peut-être sera-t-elle de quatre dans cette dernière branche. La législature aura deux sénateurs à choisir. Un pareil résultat est une neez satisfaisant.

New York.—La convention whig de cet Etat s'est réunie à Syracuse le 6 courant. Après des débats qui ont contrasté avec celles des locofocos par leur bonne intelligence et leur harmonie, on a choisi un ticket complet, qui renferme des noms dans lesquels se trouvent les meilleures garanties de succès. Parmi les résolutions adoptées, il s'en trouve une qui recommande une convention nationale pour la désignation d'un candidat whig.

Un effroyable orage est venu fondre le 7 courant sur Baltimore, Washington, Philadelphie et la contrée qui environne ces trois cités. Les dégâts ont été considérables à l'intérieur et à l'extérieur; les rues des villes ont été inondées, les campagnes submergées et dans bien des cas les voies de communication enlevées. Le pont de Bladensburg qui se trouve sur le chemin de fer de Washington à Baltimore, est tombé, et sans la prudence du cap. Slack qui conduisait le convoi du jour, très probablement on aurait eu à déplorer les plus grands malheurs. Le capitaine eut la bonne inspiration de s'arrêter au moment où il allait franchir le pont, dix minutes plus tard les voyageurs voyaient ce pont s'abîmer dans la rivière. Ces désastres expliquent comment nous avons été plusieurs jours sans malles, et comment nous les recevons aujourd'hui toutes dépareillées. Les journaux de Baltimore affirment qu'un grand nombre de manufactures et de fermes répandues dans la campagne ont été détruites ou fortement endommagées. Des arbres ont été déracinées, des troupeaux enlevés par l'inondation. En somme depuis bien des années on n'avait vu sur notre continent un orage aussi désastreux.

Un heureux retour.—Nous avons eu avant-hier, le plaisir d'être des premiers à serrer la main à notre excellent sculpteur Garbeille, qui est heureusement revenu de son excursion à Monterey. Il est parti de cette ville le 15 septembre, a fait un voyage assez heureux, mais non pas sans danger, jusqu'à Matamoros, puis il s'est embarqué à Brasos pour revenir ici sans encombre. Il rapporte avec lui un modèle du buste et de la statuette du général Taylor, ainsi que les bustes des principaux officiers qui servent sous l'intrépide "Rough and Ready." Il se loue fort de l'accueil qu'il a reçu et du chef et de ses subordonnés.

Havane.—Le brick Titi nous a apporté nos journaux de la Havane jusqu'au 8 courant: ils renferment peu de nouvelles locales. Ils nous apprennent seulement qu'à l'inverse de la Nouvelle-Orléans, la Havane a été fort doucement traitée par la fièvre jaune. Dans le mois de septembre on a constaté seulement 52 cas, dont pas un n'a été mortel.

La loterie royale a été tirée le 2 courant; et voici les principaux prix: No 8387 $30,000; No 22,679 $16,000; No 5396 $12,000; No 5519 $6000; Nos 1853, 16,261, 25,521, chacun $2.00; Nos 9871, 10,950, 15,018, 24,100, 24,910, 28,223, 29,976, 36,645, chacun $1000.

Le vapeur anglais *Midway* est arrivé le 7 à Vera-Cruz, avec la nouvelle de la prise de Mexico; il n'a point amené Santa-Anna. Les renseignements qu'elles fournissent sur notre entrée dans la capitale du Mexique, s'accordent à peu près avec ceux que nous avons reçus; seulement ils ajoutent un détail assez curieux et qui prouve comment nos adversaires entendent la guerre.

"Avant le départ des Mexicains, dit une lettre publiée dans le *Diario* de la Havane, ils délivrèrent et armèrent environ un millier de criminels, qui engagèrent avec les Américains une lutte qui ne se termina que le 16. De part et d'autre il eut bien de tués et de blessés. La plupart des maisons situées dans les faubourgs ont été saccagées."

Rio de la Plata.—Nous recevons par la voie de Baltimore des nouvelles de Montevideo qui vont jusqu'au 8 août. L'attitude prise par le gouvernement anglais, avait créé une nouvelle complication dans les affaires déjà si embrouillées de la République Orientale. Une partie des Montévidéens, sous la conduite du colonel Florès, a demandé des explications au gouvernement à propos de la conduite de l'Angleterre; et ne pouvant en obtenir de satisfaisantes, ce nouveau parti est allé camper dans le voisinage de la ville, contre laquelle, dit-on, il a tourné son artillerie. On pense que Lord Howden a mal compris les instructions de son gouvernement. D'un autre coté, Oribe a dénoncé l'armistice qui avait été conclu, et le consul général de France, M. Devaize, a déclaré officiellement que le blocus de Buenos-Ayres et de tous les ports de la République Orientale soumis à Oribe, serait maintenu avec rigueur par l'escadre française.

Amérique du Sud.—Les journaux de la Havane nous fournissent quelques nouvelles de Venezuela, de la Nouvelle-Grenade et de l'Equador.

Au commencement de septembre la première de ces républiques était assez tranquille, bien qu'elle eut encore à craindre les déprédations de quelques brigands, reste des factions vaincues. Le général Paez a quitté le commandement en chef des troupes. Le président Monégas est fort peu populaire.

Le président de la Nouvelle-Grenade fait dans ce moment une tournée qui a pour but de développer le commerce et les moyens de communications dans les diverses parties de la république.

L'Equateur est la moins paisible des trois républiques. On y craignait une révolution; et la famille du général Florès avait à se plaindre de l'espèce de persécution à laquelle elle était soumise.

Chronique Locale.

Assemblée des Italiens.—Les Italiens de notre ville se sont réunis en assemblée, hier soir, à la salle de bal d'Orléans. La foule était compacte. On sait dans quel but cette manifestation a eu lieu. Les Italiens ont voulu exprimer solennellement leur approbation de la conduite sage et énergique qu'a suivie le Saint-Père à l'égard de l'Autriche, et féliciter Pie IX des importantes réformes qu'il a courageusement entreprises dans le but de créer une nationalité italienne en ouvrant ses Etats aux idées progressives du siècle. Plusieurs orateurs ont harangué l'assemblée; leurs paroles ont produit parmi les personnes présentes une vive sensation. Ils se sont élevés à la hauteur de leur sujet, ils ont parlé de l'indépendance italienne avec un accent si vrai qu'il eut été impossible de ne pas sympathiser avec de si nobles cœurs et de ne pas s'intéresser à leur sainte cause, qui est en même temps celle de la liberté et du triomphe de l'intelligence sur la force brutale. On pourra lire dans le compte-rendu officiel les résolutions adoptées par l'assemblée. M. Barrelli a été nommé président de l'assemblée, et MM. Natili et Santini ont successivement prononcé une chaleureuse improvisation.

Meurtre.—La Troisième Municipalité a été, vendredi soir, le théatre d'un meurtre dont voici les tristes circonstances: Un individu nommé McDougall, propriétaire d'une petite boutique de cigares près du débarcadère du chemin de fer du lac Pontchartrain, était depuis quelque temps en délicatesse avec le nommé Hugh Dunlap, arrimeur, connu sous le nom de Hugh le sourd. Ces deux hommes se rencontrèrent vendredi soir, vers dix heures, dans le voisinage du café de Mme Cadwell. On parlait d'élection; ils se mêlèrent à la conversation et ne tardèrent pas à s'injurier. McDougall se retira aussitôt et alla chez lui s'armer d'un long couteau-poignard. Il revint, et les deux adversaires échangèrent encore de grosses paroles. Dunlap craignant avec raison que McDougall ne fût armé, lui demanda, en lui palpant les poches, s'il n'avait pas sur sa personne un poignard, et s'il était homme à tuer son semblable. Non, répondit McDougall, et, tirant en même temps son couteau, il en porta un coup terrible à son adversaire, un peu au-dessous du nombril. Le pauvre blessé se précipita dans le café en s'écriant qu'il était mort et en adjurant McDougall, qui le poursuivait, de l'épargner. Il tomba entre les bras de M. H. Wilson et expira au bout de quelques minutes. Le meurtrier manifesta quelques signes de repentir: il se pencha sur le corps de sa victime et, tout en essayant d'arrêter le sang qui coulait en abondance de la blessure qu'il avait faite, il dit à ceux qui l'entouraient que s'il avait commis une méchante action, il était prêt à en subir les conséquences. Il se livra de son propre mouvement à M. Wise, député-shérif, qui se trouvait alors dans le voisinage. Le coroner, appelé sur le champ, a fait constater le genre de mort par un médecin. Plusieurs témoins ont déjà été entendus: toutes leurs dépositions tendent à incriminer McDougall, qui est, du reste, en prison, d'où il ne sortira que lorsque la justice aura dit son dernier mot.

Accident.—Avant-hier, vers midi, au moment où le brick *Titi*, venant de la Havane, longeait le wharf de la Place-d'Armes pour y atterir, un salut fut tiré à bord par l'équipage. Ce coup de fusil causa un grave accident. La bourre, formée d'étoupe fortement liée, fit balle et alla frapper un jeune homme nommé William Grass qui, debout sur le wharf, assistait aux manœuvres que faisait le navire pour prendre terre. Le pauvre jeune homme fut renversé; il avait reçu à la partie supérieure de la cuisse une forte contusion. On le crut d'abord gravement blessé, mais au bout de deux heures, et grâce aux petits remèdes employés en pareille circonstance, il n'y paraissait plus rien. Cet accident, qui aurait pu être funeste, doit servir de leçon aux capitaines de navire: il est dangereux de bourrer un canon avec un corps trop solide, et le péril est encore plus imminent lorsque l'on tire à quelques pas de terre.

Incendie.—La cloche d'alarme signalait un incendie avant-hier soir, vers sept heures. Comme la lueur provenait du côté du Lac, on crut d'abord que quelque maison à Milneburg était la proie des flammes. Mais on fut bientôt rassuré en apprenant que le feu avait éclaté dans une petite maison en bois, située à mi-chemin du Lac. Le propriétaire a pu, du reste, sauver ses quelques meubles.

Première Cour de District.—C'est aujourd'hui que commencent les séances régulières de la Première Cour de District. La session promet d'être laborieuse, car les accusés pullulent; il faudra marcher vite en besogne.

Le conseil de la Première Municipalité se réunit ce soir à 6 heures, pour délibérer sur un rapport du comité de police concernant la rixe qui a eu lieu, le 7 du courant, en face du bureau du recorder Génois.

Le conseil de la 3me Municipalité a siégé samedi soir: nous ne disons rien de la séance, l'*Abeille* devant publier incessamment le rapport officiel.

Les recorders.—Le recorder Génois a été fort peu occupé, samedi dernier; le recorder Seuzeneau encore moins, et leur collègue de la 2de Municipalité pas du tout. Inutile de citer quelques noms propres ornés de préventions plus ou moins ordinaires: le vol et les voies de fait, nous ne sortons pas de là. C'est à désespérer les chroniqueurs.

Un mari battu par sa femme.—Le lieutenant Hernandez, attaché à la police de la 2me Municipalité, a arrêté hier matin la femme Hettinger qui venait de blesser son mari grièvement au front, d'un coup de brique. Cette épouse dénaturée comparaîtra ce matin devant le recorder Seuzeneau pour répondre à une accusation de voies de fait et de blessures.

FONDS de la Banque des Citoyens en sommes à la convenance des acheteurs, à vendre par LEOPOLD JEANNET,
7oct 23 rue St-Louis

FEUILLETON.

Mémoires d'un Médecin.

JOSEPH BALSAMO.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

TROISIÈME PARTIE.
(*Voir l'Abeille du 14, 15 et 16.*)

IV.

La vie revient.

Cependant, tandis que Rousseau croyait avoir rassuré complètement son malade, et que Thérèse racontait à toutes ses voisines que, grâce aux prescriptions du sage médecin, M. de Jussieu, Gilbert était hors de tout danger; pendant cette période de confiance générale, le jeune homme courait au pire danger qu'il eût couru par son obstination et ses perpétuelles rêveries.

Rousseau ne pouvait être tellement confiant qu'il n'eût au fond de l'âme une défiance solidement étayée sur quelque raisonnement philosophique.

Sachant Gilbert amoureux, et l'ayant surpris en flagrant délit de rébellion aux ordonnances médicales, il avait jugé que Gilbert retomberait dans les mêmes fautes s'il avait trop de liberté.

Rousseau, donc, en bon père de famille, avait fermé plus soigneusement que jamais le cadenas du grenier de Gilbert, lui permettant *in petto* d'aller à la fenêtre, mais l'empêchant en réalité de passer la porte.

On ne peut exprimer ce que cette sollicitude, qui changeait son grenier en prison, inspira de colère et de projets à Gilbert.

Pour certains esprits, la contrainte est fécondante.

Gilbert ne songea plus qu'à Andrée, qu'au bonheur de la voir et de surveiller, fût-ce de loin, les progrès de sa convalescence.

Mais Andrée n'apparaissait pas aux fenêtres du pavillon. Nicole seule, portant ses tisanes sur un plat de porcelaine, M. de Taverney arpentant le petit jardin et prisant avec fureur, comme pour éveiller ses esprits, voilà tout ce que voyait Gilbert, quand il interrogeait ardemment les profondeurs des chambres ou les épaisseurs des murs.

Cependant, tous ces détails le tranquillisaient un peu, car ces détails lui révélaient une maladie, mais non une mort.

—Là, se disait-il, derrière cette porte, ou derrière ce paravent, respire, soupire et souffle celle que j'aime avec idolâtrie; celle qui, en se montrant, ferait couler la sueur de mon front et trembler mes membres; celle qui tient mon existence rivée à son existence, et par qui je respire parce qu'elle respire pour nous deux.

Et là-dessus, Gilbert, penché hors de sa lucarne de façon à faire croire à la curieuse Chon, qu'il s'en précipiterait vingt fois dans une heure, Gilbert prenait, avec son œil exercé, la mesure des cloisons, des parapets, la profondeur du pavillon et s'en construisait en son cerveau un plan exact: là devait coucher M. de Taverney, là devait être l'office et la cuisine, là la chambre destinée à Philippe, là le cabinet occupé par Nicole, là enfin la chambre d'Andrée, le sanctuaire à la porte duquel il eût donné sa vie pour demeurer un jour à genoux.

Ce sanctuaire, d'après les idées de Gilbert, était une grande pièce du rez-de-chaussée, commandée par une antichambre et sur laquelle mordait une cloison vitrée, cabinet présumé où Nicole avait son lit, selon les arrangemens de Gilbert.

—Oh! se disait le fou dans ses accès de fureur envieuse, heureux les êtres qui marchent dans le jardin sur lequel plongent ma fenêtre et celles de l'escalier! heureux ces indifférens qui foulent le sable du parterre! Là, en effet, la nuit, on doit entendre se plaindre et soupirer mademoiselle Andrée.

Du désir à l'exécution il y a loin; mais les imaginations riches rapprochent tout: elles ont un moyen pour cela. Dans l'impossible, elles trouvent le réel, elles savent jeter les ponts sur les fleuves et appliquer des échelles aux montagnes.

Gilbert, les premiers jours, ne fit que désirer.

Puis il réfléchit que ces heureux tant enviés étaient de simples mortels doués comme lui-même de jambes pour fouler le sol du jardin, et de bras pour ouvrir les portes. Il en vint à se représenter le bonheur qu'on éprouverait en se glissant furtivement dans cette maison défendue, en frôlant de son oreille les persiennes par lesquelles le bruit de l'intérieur filtrait.

Chez Gilbert, c'était trop peu d'avoir désiré, l'exécution devenait immédiate.

D'ailleurs, les forces revenaient avec rapidité. La jeunesse est féconde et riche. Au bout de trois jours, Gilbert, la fièvre aidant, se sentait aussi fort qu'il avait jamais été.

Il supputa que Rousseau l'ayant enfermé, une des plus grandes difficultés se trouvait vaincue, la difficulté d'entrer chez Mlle de Taverney par la porte.

En effet, la porte ouvrait sur la rue Coq-Héron. Gilbert enfermé rue Plâtrière ne pouvait aborder aucune rue, partant n'avait besoin d'aller ouvrir aucune porte.

Restaient les fenêtres.

Celle de son grenier donnait à pic sur quarante-huit pieds de mur.

A moins d'être ivre ou tout-à-fait fou, nul ne se fut risqué à descendre. Oh! ces portes sont de belles inventions néanmoins, se répétait-il en rongeant ses poings, et M. Rousseau, un philosophe, me les ferme!

—Arracher le cadenas! facile, oui, mais plus d'espoir de rentrer dans la maison hospitalière.

Se sauver de Luciennes, se sauver de la rue Plâtrière, s'être sauvé de Taverney, toujours se sauver, c'était prendre le chemin de n'oser plus regarder une seule créature en face, sans craindre un reproche d'ingratitude ou de légèreté.

—Non, M. Rousseau ne saura rien.

Et, accroupi sur sa lucarne, Gilbert continuait:

—Avec mes jambes et mes mains, instrumens naturels à l'homme libre, je m'accrocherai aux tuiles, et, en suivant la gouttière fort étroite, il est vrai, mais qui est droite, et, par conséquent, le plus court chemin d'un point à un autre, j'arriverai, si j'arrive, à la lucarne parallèle à la mienne.

Or cette lucarne est celle de l'escalier.

—Si je n'arrive pas, je tombe dans le jardin, cela fait du bruit, on sort du pavillon, on me ramasse, on me reconnaît, je meurs beau, noble, poétique, on me plaint: c'est superbe!

Si j'arrive, comme tout me le fait croire, je file sous la lucarne de l'escalier; je descends les étages pieds nus jusqu'au premier, lequel a sa fenêtre qui donne aussi sur le jardin, c'est-à-dire à quinze pieds du sol. Je saute.

—Hélas! plus de force, plus de souplesse! Il est vrai qu'il y a un espalier pour m'aider....

—Oui, mais cet espalier aux grillages vermoulus se brisera, je dégringolerai, non plus tué, noble et poétique, mais blanchi de plâtre, déchiré, honteux et avec l'apparence d'un voleur de poires, c'est odieux à penser; M. de Taverney me fera fouetter par le concierge, ou tirer les oreilles par La Brie.

Non! J'ai ici vingt ficelles, lesquelles unies font une corde, d'après cette définition de M. Rousseau: les fétus font la gerbe.

J'emprunte à Mme Thérèse toutes les ficelles pour une nuit, j'y fais des nœuds, et une fois arrivé à ma bienheureuse fenêtre du premier étage, j'accroche la corde au petit balcon ou même au plomb et je glisse dans le jardin.

La gouttière inspectée, les ficelles détachées pour être mesurées, la hauteur prise avec l'œil, Gilbert se sentit fort et résolu.

Il tressa ses cordes de façon à en faire, de toutes ces ficelles, une corde solide; il essaya ses forces en se pendant à une solive du galetas, et heureux de voir qu'il n'avait vomi qu'une fois le sang au milieu de ses efforts, il se décida pour l'expédition nocturne.

Afin de mieux tromper M. Jacques et Thérèse, il contrefit le malade et garda le lit jusqu'à deux heures, moment où après son dîner, Rousseau partait pour la promenade et ne rentrait plus que le soir.

Gilbert annonça une envie de dormir qui durerait jusqu'au lendemain matin.

Rousseau répondit que, soupant le soir même en ville, il était heureux de voir Gilbert en des dispositions si rassurantes.

On se sépara sur ces affirmations respectives.

Derrière Rousseau, Gilbert détacha de nouveau ses ficelles et les tressa pour tout de bon cette fois.

Il tâtonna encore la gouttière et les tuiles; puis se mit à guetter dans le jardin jusqu'au soir.

V.

Voyage aérien.

Gilbert était ainsi préparé à son débarquement dans le jardin ennemi, c'est ainsi qu'il qualifiait tacitement la maison de Taverney; et de sa lucarne il explorait le terrain avec l'attention profonde d'un habile stratégiste qui va livrer la bataille, lorsque dans cette maison si muette, si impassible, une scène se passa qui attira l'attention du philosophe.

Une pierre sauta par-dessus le mur du jardin et vint frapper en angle le mur de la maison.

Gilbert savait déjà qu'il n'y a point d'effet sans cause; il se mit donc à chercher la cause ayant vu l'effet.

Mais Gilbert, quoiqu'en se penchant beaucoup, ne put apercevoir la personne qui de la rue avait lancé la pierre.

Seulement et tout aussitôt il comprit que cette manœuvre se rattachait à l'événement qui venait d'arriver; seulement encore il vit s'ouvrir avec précaution l'un des contre-vents d'une pièce de rez-de-chaussée, et, par l'entrebaillement de ce volet, passa la tête éveillée de Nicole.

A la vue de Nicole, Gilbert fit un plongeon dans sa mansarde, mais sans perdre un instant de vue l'alerte jeune fille.

Celle-ci, après avoir exploré du regard toutes les fenêtres, et particulièrement celles de la maison, Nicole, disons-nous, sortit de sa demi cachette et courut dans le jardin comme pour s'approcher de l'espalier, où quelques dentelles séchaient au soleil.

C'était sur le chemin de cet espalier qu'avait roulé la pierre que, non plus que Nicole, Gilbert ne perdait pas de l'œil. Gilbert la vit crosser d'un coup de pied cette pierre, qui pour le moment acquérait une si grande importance, la crosser encore devant elle et continuer enfin ce manége jusqu'à ce qu'elle fût au bord de la plate bande sous l'espalier.

Là, Nicole leva les mains pour détacher ses dentelles, en laissa tomber une qu'elle ramassa longuement, et, en la ramassant, s'empara de la pierre.

Gilbert ne devinait rien encore; mais en voyant Nicole éplucher cette pierre comme un gourmand fait d'une noix, et lui enlever une écorce de papier qu'elle avait, il comprit le degré d'importance réel que méritait l'aérolithe.

C'était en effet, ni plus ni moins qu'un billet, que Nicole venait de trouver roulé autour de la pierre.

La rusée l'eut bien vite déplié, dévoré, mis dans sa poche, et alors elle n'eut plus besoin de regarder rien à ses dentelles, les dentelles étaient séchées.

Gilbert, cependant, secouait la tête, en se disant avec cet égoïsme aveugle des hommes qui déprécient les femmes, que Nicole était bien réellement une nature vicieuse, et que lui, Gilbert, avait fait acte de morale et de saine politique en rompant si brusquement et si courageusement avec une fille qui recevait des billets par dessus les murs.

Et en raisonnant ainsi, lui, Gilbert, qui venait de faire un si beau raisonnement sur les causes et les effets, il condamnait un effet dont peut-être il était la cause.

Nicole rentra, puis ressortit, et cette fois elle avait la main dans sa poche.

Elle en tira une clé, Gilbert la vit un instant briller entre ses doigts comme un éclair, puis aussitôt, cette clé, la jeune fille la glissa sous la petite porte du jardin, porte de jardinier située à l'autre extrémité du mur de la rue, parallèlement à la grande porte usitée.

—Bon! dit Gilbert, je comprends: un billet et un rendez-vous. Nicole ne perd pas son temps, Nicole a donc un nouvel amant!

Et Gilbert fronça le sourcil avec le désappointement d'un homme qui a cru que sa perte devait causer un vide irréparable dans le cœur de la femme qu'il abandonnait, et qui, à son grand étonnement, voit ce vide parfaitement rempli.

—Voilà qui pourrait bien contrarier mes projets, continua Gilbert en cherchant une cause factice à sa mauvaise humeur. N'importe, reprit Gilbert après un autre moment de silence, je ne suis point fâché de connaître l'heureux mortel qui me succède dans les bonnes grâces de Mlle Nicole.

Mais Gilbert, à certains endroits, était un esprit parfaitement juste; il calcula aussitôt que la découverte qu'il venait de faire, et que l'on ignorait qu'il eût faite, lui donnait sur Nicole un avantage dont il pourrait profiter à l'occasion, puisqu'il savait le secret de Nicole avec les détails que celle-ci ne pouvait nier, tandis qu'elle soupçonnait à peine le sien, et qu'aucun détail ne venait donner un corps à ses soupçons.

Gilbert se promit donc de profiter de son avantage à l'occasion.

Pendant toutes ces allées et venues, cette nuit si impatiemment attendue arriva enfin.

Gilbert ne craignait plus qu'une chose, c'était la rentrée imprévue de Rousseau, Rousseau le surprenant sur le toit ou dans l'escalier, ou même encore Rousseau trouvant la chambre vide. Dans ce dernier cas, la colère du Genevois devait être terrible; Gilbert crut en détourner les coups à l'aide d'un billet qu'il laissa sur sa petite table, à l'adresse du philosophe.

Ce billet était conçu en ces termes:

"Mon cher et illustre protecteur,

"Ne concevez pas de moi une mauvaise opinion, si malgré vos recommandations, et même vos ordres, je me suis permis de sortir. Je ne puis tarder à rentrer, à moins qu'il ne m'arrive quelqu'accident pareil à celui qui m'est arrivé déjà; mais au risque d'un accident pareil et même pire, il faut que je quitte ma chambre pour deux heures."

—J'ignore ce que je dirai au retour, pensait Gilbert, mais au moins M. Rousseau ne sera pas inquiété, ni mis en colère.

La soirée fut sombre.—Il régnait une chaleur étouffante, comme c'est l'habitude pendant les premières chaleurs du printemps; aussi le ciel fut-il nuageux, et à huit heures et demie l'œil le plus exercé n'eût rien distingué au fond du gouffre noir qu'interrogeaient les regards de Gilbert.

Ce fut alors seulement que le jeune homme s'aperçut qu'il respirait difficilement, que des sueurs subites envahissaient son front et sa poitrine, signes certains de faiblesse et d'atonie. La prudence lui conseillait de ne pas s'aventurer en cet état dans une expédition où toute la force, toute la sûreté des organes étaient nécessaires, non seulement pour le succès de l'entreprise, mais même pour la sûreté de l'individu; mais Gilbert n'écouta rien de ce que lui conseillait l'instinct physique.

La volonté morale avait parlé plus haut; ce fut elle, comme toujours, que le jeune homme suivit.

Le moment était venu; Gilbert roula son petit cordeau en douze cercles autour de son cou, commença, le cœur palpitant, à escalader sa lucarne, et s'empoignant fortement au chambranle de cette même lucarne, il fit son premier pas dans la gouttière, vers la lucarne de droite, qui, comme nous l'avons dit, était celle de l'escalier et se trouvait séparée de l'autre par un intervalle d'environ deux toises.

Ainsi les pieds dans un conduit de plomb de huit pouces de large au plus, lequel conduit, bien que soutenu de distance en distance par des crampons de fer, cédait sous les pas, à cause de la mollesse du plomb; les mains appuyées sur les tuiles, auxquelles il ne fallait demander qu'un point d'appui pour l'équilibre, mais nullement un soutien en bas de chute, car les doigts n'avaient pas de prise: voilà quelle fut la position de Gilbert durant le trajet aérien, qui dura deux minutes, c'est-à-dire deux éternités.

Mais Gilbert ne voulait pas avoir peur, et telle était la puissance de volonté de ce jeune homme, qu'il n'eut pas peur. Il se souvenait d'avoir entendu dire à un équilibriste que pour marcher heureusement sur les chemins étroits il ne fallait pas regarder à ses pieds, mais à dix pas devant soi, et ne jamais songer à l'abîme qu'à la manière de l'aigle, c'est-à-dire avec la conviction qu'on est fait pour planer au-dessus. Gilbert, au reste, avait déjà mis en pratique ces préceptes dans plusieurs visites rendues à Nicole, à cette même Nicole, si hardie maintenant qu'elle se servait de clés et de portes au lieu de toits et de cheminées.

Il avait ainsi passé sur les écluses des moulins de Taverney et sur les poutres des toits dénudés d'un vieux hangar.

Il arriva donc au but, sans un seul frémissement, et, une fois arrivé au but, se glissa tout fier dans son escalier.

Mais arrivé sur le palier, il s'arrêta court: Des voix retentissaient aux étages inférieurs; c'étaient celles de Thérèse et de certaines voisines qui s'entretenaient du génie de M. Rousseau, du mérite de ses livres et de l'harmonie de sa musique.

Ces voisines avaient lu la Nouvelle Héloïse et trouvaient ce livre graveleux, elles l'avouaient franchement. En réponse à cette critique, madame Thérèse leur faisait observer qu'elles ne comprenaient pas la partie philosophique de ce beau livre.

Ce à quoi les voisines n'avaient rien à répondre, que de n'oser de confesser leur incompétence en pareille matière.

Cette conversation transcendante avait lieu d'un palier à l'autre, et le feu de la discussion était moins ardent que celui des fourneaux, sur lesquels cuisait le souper odorant de ces dames.

Gilbert entendait donc résonner les argumens et rissoler les viandes.

Son nom, prononcé au milieu de ce tumulte, lui causa un frisson désagréable.

—Après mon souper, disait Thérèse, j'irai voir si ce cher enfant ne manque de rien dans sa mansarde.

Ce cher enfant lui fit moins de plaisir que la promesse de la visite lui fit de peur. Heureusement, il réfléchit que Thérèse, lorsqu'elle soupait seule, causait longuement avec sa dive bouteille; que le rôti semblait appétissant, que l'après-souper signifiait.... à dix heures. Il n'en était pas huit trois quarts. D'ailleurs, après souper, selon toute probabilité, le cours des idées de Thérèse aurait changé, et elle penserait à toute autre chose qu'au *cher enfant*.

Toutefois, le temps se perdait, au grand désespoir de Gilbert, lorsque tout à coup l'un des rôtis allés brûla.... Un cri de cuisinière alarmée retentit, cri d'effroi qui rompit toute conversation.

Chacun se précipita vers le théâtre de l'événement.

Gilbert profita de la préoccupation culinaire de ces dames pour glisser comme un sylphe dans l'escalier.

Au premier étage, il trouva le plomb disposé pour recevoir sa corde, l'y fixa par un nœud coulant, monta vers la fenêtre et se mit lestement à descendre.

Il était suspendu entre ce plomb et la terre, quand un pas rapide retentit sous lui dans le jardin.

Il eut le temps de se retourner, en se cramponnant aux nœuds, et de regarder quel était le malencontreux survenant.

C'était un homme.

Comme il venait du côté de la petite porte, Gilbert ne douta point un instant que ce ne fût l'heureux mortel attendu par Nicole.

Il concentra donc toute son attention sur cet autre intrus qui venait l'arrêter au milieu de sa périlleuse descente. A sa démarche, à un soupçon de profil esquissé sous le tricorne, à une façon particulière dont ce tricorne était posé sur le coin d'une oreille qui paraissait de son côté fort attentive, Gilbert crut reconnaître le fameux Beausire, cet exempt dont Nicole avait fait connaissance à Taverney.

Presque aussitôt, il vit Nicole ouvrir la porte de son pavillon, s'élancer dans le jardin, en laissant cette porte ouverte, et, rapide comme une bergeronnette qui court, légère comme elle, se diriger vers la serre, c'est à dire du côté vers lequel s'acheminait déjà M. Beausire.

Ce n'était pas le premier rendez-vous de ce genre qui avait lieu, selon toute certitude, puisque ni l'un ni l'autre ne manifestait la moindre hésitation sur le lieu qui les réunissait.

—Maintenant, je puis achever ma descente, pensa Gilbert; car, si Nicole a reçu son amant à cette heure, c'est qu'elle est sûre de son temps. Andrée est donc seule, mon Dieu! seule....

On n'entendait, en effet, aucun bruit, et l'on ne voyait qu'une faible lumière au rez-de-chaussée.

Gilbert, arrivé au sol sans accident aucun, ne voulut pas traverser diagonalement le jardin; il longea le mur, gagna un massif, le traversa en se courbant et arriva sans avoir pu être deviné à la porte laissée ouverte par Nicole.

De là, abrité par un immense aristoloche qui grimpait jusqu'au-dessus de la porte et la festonnait amplement, il observa que la première pièce, antichambre assez spacieuse, était telle qu'il l'avait deviné, était parfaitement vide.

Cette antichambre donnait entrée à l'intérieur par deux portes, l'une fermée, l'autre ouverte; Gilbert devina que la porte ouverte était celle de la chambre de Nicole.

Il pénétra lentement dans cette chambre, en étendant les mains devant lui de peur d'accident, car cette chambre était privée de toute lumière.

Cependant, au bout d'une espèce de corridor, on voyait une porte vitrée dessiner sur la lumière de la pièce voisine les traverses qui enfermaient ses vitres; de l'autre côté de ces vitres, un rideau de mousseline flottait.

En s'avançant dans le corridor, Gilbert entendit une faible voix dans la pièce éclairée.

C'était la voix d'Andrée; tout le sang de Gilbert reflua vers son cœur.

Une autre voix répondait à celle-là, c'était celle de Philippe.

Le jeune homme s'informait avec sollicitude de la santé de sa sœur.

Gilbert, en garde, fit quelques pas et se plaça derrière une de ces demi-colonnes surmontées d'un buste quelconque, qui formaient à cette époque la décoration des portes doubles en profondeur.

Aussi en sûreté, il écouta et regarda, si heureux, que son cœur se fondait de joie; si épanouie, que ce même cœur se rétrécissait au point de n'être plus qu'un point dans sa poitrine.

Il écoutait et voyait.

(*La suite à demain.*)

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS.

Barque N D Chase, White, pr Philadelphie.
Goinare, Byrne, pr Boston.
Brick Saklana, Pantin, pr Vera Cruz.
Mexican, Sargeant, pr Nantes.
Goelette Florinda, Gammon, pr Brasos.
David Coffin, Weems, pr Brasos.
November, Peyton, pr Tampico.
Burisen, Bradford, pr Mobile.
Steamer Independance, Shannon, pr St Louis.
Buena Vista, Welch, pr St Louis.
Ben Franklin No 7, McFall, pr Cincinnati.

ARRIVÉS.

Navire Emma, Dalmas, de Marseilles.
Brick Crusoe, Morley, de Brasos.
Titi, Allison, de la Havane.
Goelette Equity, Cox, de Brasos.
Sarah Jane, Graham, de Rio Grande.
Steamers Oregon, Hiern, de la Mobile.
Vesta, Castello, de St-Martinville.
Gen Worth, Bennett, de Milliken's Bend.
Gen Taylor, Newcomb, de Louisville.
Eudora, Ester, de St-Louis.
Denizen, Riddle, de la Balize.
Albatros, Irwin, de Cincinnati.
Dallas, Cochran, de Milliken's Bend.
Hard Times, Wallis, de Yazoo River.
St-Paul, Cable, de St-Louis.

DEPART DES NAVIRES A VAPEUR DE L'ATLANTIQUE.

Missouri,	de France,	30 sept	N. York 25 oct
Cambria,	d'Angleterre,	4 oct	Boston 1er nov
Philadelphia,	de France,	10 oct	N. York 9 nov
New York,	de France,	24 oct	N. York 24 nov
Union,	de France,	10 nov	N. York 9 déc

Décédé hier matin 17 octobre, à 3 h. moins un 1/4, M. BENJAMIN DENYS. Ses amis et connaissances et ceux de Joseph Cuvillier, sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui (lundi 18 octobre), à 9 heures 1/2. Le convoi partira de l'encoignure des rues de la Commune et St. Jean.

DÉCÉDÉ à Bouligny, le 8 octobre courant, Mr. GAUDET, demeurant précédemment à Donaldsonville. 18 oct—3f

W. F. Hyde & G. W. Moss ont transporté leurs magasins au No 26, rue de la Commune et No 13, Canal Row, qui se communiquent. 16 oct

W. L. Burgess. Geo. C. Taylor.
BURGESS & TAYLOR,
Marchands Commissionnaires.
Foin, Mais, Avoine, Jambon, Porc, Graisse, &c.
CONSTAMMENT en main et en vente, en lots à la convenance des acheteurs, aux prix les plus bas de la place. No 11, Front Levée.
18oct—1an

Mairie de la Nouvelle-Orléans.
CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ No 1.
Séance du 7 octobre 1847.

RESOLU que son honneur le Maire est et demeure autorisé et requis à donner avis public pendant quinze jours dans la gazette officielle, que le Conseil de la Municipalité No 3 recevra des propositions cachetées pour le déplacement de la pompe de l'encoignure Marigny, sur un lot de vingt cinq pieds de face à la Levée au côté Est des Magasins Rouges, entre Marigny et Mandeville, pour le prolongement du marché du Port jusqu'à la rue Marigny, le tout d'après les plans déposés à l'office de J. A. D'Hemecourt, voyer de la Troisième Municipalité.

(Signé) P. SEUZENEAU, Recorder.
Approuvé le 4 octobre 1847.
(Signé) A. D. CROSSMAN, Maire.

Conformément à la résolution qui précède, avis est par le présent donné que je recevrai des propositions cachetées, à mon bureau jusqu'au 2 novembre prochain, pour le déplacement de la pompe de l'encoignure Marigny sur un lot de vingt cinq pieds de face à la Levée au côté Est des Magasins Rouges, entre Marigny et Mandeville, pour le prolongement du marché du Port jusqu'à la rue Marigny, le tout d'après les plans déposés à l'office de J. A. D'Hemecourt, voyer de la Troisième Municipalité.

18 oct A. D. CROSSMAN, Maire.

MADAME FRYER a l'honneur de faire part aux dames de la Nouvelle Orléans qu'elle vient de recevoir par le navire le Rubicon un assortiment complet de marchandises d'automne, consistant en capotes dernières modes, de chapeaux, mantelets noirs et glacés, barèges et foulards nouveaux, cachemires et mousselines de laine, un bel assortiment de lingeries pour dames, articles pour mariage, pelerines, &c. Velours et rubans nouveaux pour garniture de chapeaux d'automne.

Elle en fera l'ouverture jeudi 21 octobre.
13 oct—3

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Emma, de Marseilles—
50 caisses absinthe Suisse, Bruneton & Co.
100 do cornichons, olives, capres, variantes.
10 do anchois en saumure.
10 do d'huile.
5 do thon mariné.
50 barriques vin rouge Bergasse.
25 quarts de Malaga.
50 caisses de vin Muscat.
150 paniers de 100 bouteilles vides de 22 onces
13 oct N. DUDOUYT, 13, rue Toulouse, entre Chartres et Levée.

A VENDRE.

UN fond de Cabaret et de Grocerie, situé sur l'habitation de M. Adolphe Ducros, attenant à l'habitation Cucullu, à huit milles de la ville. Le vendeur s'arrangera à des conditions très raisonnables. Il y a attenant au Cabaret, une vaste Cour, une Ecurie et un Jardin.

Paroisse St Bernard. 18oct—9f

VINS en caisses.—300 caisses vin rouge St. Estephe.
150 caisses vin rouge St. Julien.
50 do do supérieur St. Julien.
30 do do Château Margaux.
50 do do blanc Haut Sauterne.
A vendre par FERBOS,
18 oct Encoig. Royale et Dumaine.

CHAMPAGNE.—40 paniers de la marque du Bisi cier, en grande et demi bouteilles.
2 paniers ordinaires de diverses marques.
A vendre par FERBOS,
18 oct Encoig. Royale et Dumaine.

PETITS POIS et Champignons en grandes et demi-boîtes.
A vendre par FERBOS,
Encoig. Royale et Dumaine.

SUCRE HAVANE.—60 caisses et 31 demi caisses sucre jaune et blanc, en débarquement du brick Titi, à vendre par
18 oct RAYMOND CAHUZAC, 34, Vieille Levée.

CIGARES HAVANE.—30,000 Regalia reçus par le Titi, à vendre par
19 oct RAYMOND CAHUZAC, 34, Vieille Levée.

CIGARES DE LA HAVANE.—125,000 des marques Sevillana Sol et Conquil, qualités assorties, en débarquement du brick Titi, à vendre par
18 oct B. VALLS, 37, Commune.

CAFÉ de la Havane.—50 sacs café Havane, à vendre par L. CANTIN,
18oct 42, Gravier.

TABAC.—500 balles Vuelta de Abajo et Cube, pour capes et tripes, en magasin et à vendre par
18oct L. CANTIN, 42, Gravier.

SUCRE HAVANE.—125 caisses blanc, jaune et brun, à vendre par L. CANTIN,
18oct 42, Gravier.

SUCRE.—71 caisses sucre Havane, en débarquement du brick Titi, à vendre par
18oct L. CANTIN, 42 Gravier.

$30 de Recompense.

PARTIS marrons de l'habitation de M. Gervais Gaienné, à la paroisse St-Jacques, les nègres César, Moses et Davis. Le premier a les deux bouts des oreilles coupés; le second bégaye beaucoup, et le dernier a un dent de devant qui lui manque et une cicatrice sur le front; leur taille est de 5 pieds 7 à 8 pouces. La récompense ci-dessus sera payée à celui qui logera les dits nègres dans une des geôles de cet Etat, ou $10 pour chacun. ROMAN & KERNION,
18 oct No 3, Front Levée.

AVIS.

UNE personne d'un âge mûr, parfaitement acclimatée, ayant une connaissance pratique des affaires commerciales et écrivant avec une égale facilité le français et l'anglais, désirerait trouver de l'emploi. Elle se chargerait indifféremment des livres ou de la correspondance.

S'adresser par lettre à la poste, à l'adresse de A. B. 12 oct—30

LES soussignés offrent à vendre en débarquement du navire Louisville, venant de New York, les articles suivants, à bon marché:

Parapluies coton et soie manches en fer, Cravates soie noire diverses grandeurs, Foulards de diverses qualités, Bretelles Polka et gomme élastique, pour hommes et enfans, Gilets de soie, fil et coton écru et blanc, Bouton de nacre, anglais, de toutes formes, en os et en métal, Peignes fins d'Ivoire, corne à retaper pour poches, à chignon et à papillotte, Bas blancs pour femmes, Chaussons écrus et blancs pour hommes et enfants, Cartes à jouer, Soierie noire. Foulards de l'Inde, fond rouge, au-dessus du cours. Toujours en magasin un assortiment d'articles des plus variés.

F. & J. LACOSTE,
7aout rue Royale.

A VENDRE par le soussigné
20 barriques vieux vin rouge château Margaux
20 do do marquis d'Aligre.
20 do do Léoville.
20 do bon ordinaire pour famille.
20 do do Pauillac Médoc.
100 barils vin blanc Haut Sauterne, vieux.
100 paniers anisette de Bordeaux superfine.
200 do do de surfine.
200 milliers bouchons diverses qualités.
POUGET Fils,
28 juil 19 Conti, entre Chartres et Levée

MARCHANDISES SECHES.

TAPIS, STORES, RIDEAUX, &c. &c.

NOUS appelons l'attention du public sur notre assortiment d'étoffes à rideaux en mousseline, &c, de qualités et prix divers, depuis les brochés bon marché, jusqu'aux dessins les plus nouveaux et les plus riches. Aussi—Tissus soie et coton 10/4, coton do, glands, cordonnets, attaches, passementeries, bordures, &c. &c.

Stores transparents.

Nous tenons en magasin cet article, au-dessous des prix les plus bas payés jusqu'à ce jour, de $2 à $10 la paire, avec tous les accessoires nécessaires à leur installation.

Tapis.

Notre stock est considérable; la saison s'avance, et nous sommes décidés à le vendre au prix coutant d'importation. Cet article mérite toute l'attention des marchands et acheteurs.

Nattes, Toiles cirées.

200 rouleaux 4/4, 5/4 et 6/4 Nattes de Canton, unies et à carreaux; de fort belles toiles cirées, de 3 à 24 pieds de large.

Marchandises de Toile.

Toiles pour familles, pur fil et d'un bon user; de 4 draps; nappes damassées; linge de table, serviettes; tapis de tables et de pianos, courtepointes. Aussi: Un grand assortiment de marchandises sèches de fantaisie, offert de confiance aux marchands de la ville et de la campagne, et aux familles, à très bas prix.

DAMERON, THOMPSON & Co,
17mars 98, rue de Chartres, et 87 Douane

BOTTES, souliers et brodequins.—604 caisses en débarquement du navire Nerco, à vendre par G. W. DUNBAR,
7sept 30, Douane.

AUX MARCHANDS DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE.

DEPOT DE CHEMISES D'ISAAC HART.

No 15, rue du Camp, la porte après la Banque de Cité.

CHEMISES! CHEMISES!! CHEMISES!!!

NOUS avons incontestablement en vente le plus grand et le plus joli assortiment de CHEMISES EN TOILE ET EN BATISTE, que l'on puisse trouver dans n'importe quel établissement de ce genre aux Etats-Unis. Elles sont confectionnées dans notre atelier, dans William-Street, No 73, à New-York. En outre de l'immense stock de chemises que nous avons actuellement, il nous en arrive par tous les paquebots de New York. Dans le nombre, il s'en trouve qui ont, par la richesse de l'étoffe et le fini de l'ouvrage, supérieures à celles que l'on confectionne en ville ou que l'on importe de Paris. Nous vendons nos chemises positivement à DIX POUR CENT de bénéfice seulement sur le prix du coût pour du COMPTANT ou pour de bons papiers.

Le stock actuellement en main, comprend:
5000 CHEMISES DE TOILE de diverses coupes et de travail.
20000 CHEMISES DE BATISTE, avec dévants, cols et poignets en toile, commune, fine et superfine.
3000 CHEMISES EN COULEUR, quelques-unes avec devants en toile.
5000 CHEMISES en gingan et d'habitants.

Ainsi qu'un grand assortiment de Chemises de peau et Caleçons en laine.

Le soussigné appelle respectueusement l'attention des acheteurs sur les articles ci dessus décrits, et les invite à venir inspecter ces chemises avant d'aller ailleurs. ISAAC HART,

Au Dépôt de Chemises de la Nlle-Orléans.
14oct—6 No. 15, Rue du Camp.

Formation de Société.

LES soussignés ont l'honneur de prévenir le public en général et leurs amis en particulier, qu'ayant formé une société depuis le 1er août dernier, sous la raison de "Dubois & Finn." Ils osent espérer que le zèle et l'empressement qu'ils mettront à exécuter les commandes qui leur seront faites, leur mériteront la bienveillance du public.

Le magasin qu'ils ouvriront le 20 du présent mois au No. 56, rue de Chartres, est largement pourvu de papier peint, articles d'ameublemens en tous genres, ornemens de salons, &c., &c.

F. A. DUBOIS.
14oct—15 JOHN FINN.

ON demande dans une Pharmacie de cette ville un jeune homme, parlant anglais et français et qui connaisse sa profession.

On exigera de bonnes recommandations. S'adresser au bureau de ce journal. 30sept

MARCHANDISES NOUVELLES.

GIQUEL & JAMISON.

No 6, rue de Chartres,

LES soussignés offrent à vendre à très bas prix les articles suivants, venant d'être reçus par les derniers arrivages d'Europe et du Nord.

Damasses à rideaux de toutes couleurs;
Indiennes françaises, américaines et anglaises;
Mousseline de laine, hautes nouveautés.
do do petits dessins pour enfants.
Cachemires rayés, unis et à carreaux nouveautés;
Mérinos français, anglais et allemands, de toutes couleurs;
Casimirs noirs et fantaisie;
Rubans riches et cravates de soie;
Bas de coton et mérinos pour dames et enfants.
Chaussettes coton et mérinos p. hommes et enf.;
Corsets français sans coutures;
Chales crêpe de Chine;
Mouchoirs batiste brodés, à rivière et unis.
Mousseline de laine, et alpacca noir.
Châles cachemires et mousseline de laine,
Gants de peau de toutes couleurs;
Soieries noires, unies, à carreaux et rayées;
Prorance de toutes couleurs;
Toile et coton à drap, 8/4 à 12/4;
Ombrelles riches et parapluies,
Crêpe de toutes couleurs;
Bains noirs et blancs,
Serviettes et nappes unies et damassées;
Chemises mérinos pour dames et enfants;
Chemises et caleçons mérinos pour hommes;
Mousselines unies, damassées et à carreaux pour rideaux;
Dentelles fil, Valenciennes, aiguilles, coton et soie à coudre, couvertures laine, ainsi qu'un assortiment d'étoffes convenable pour familles et habitations.

GIQUEL & JAMISON,
16 oct 6, rue de Chartres

CORS! CORS!

A CEUX QUI SOUFFRENT.—M. B. Simmons, qui s'est fait avantageusement connaître comme pédicure, dans les principales villes d'Angleterre depuis dix ans et plus, offre à ceux qui souffrent de cors ou autres excroissances de même nature de leur donner un soulagement positif et durable. Après avoir consacré tout son temps et toute son application à ce sujet d'étude, il a inventé une petite râpe chimique, à l'aide de laquelle il peut garantir de réduire en poudre, sans causer de souffrance, le calus de la plante du pied et de l'emporter des cors, sans avoir recours à l'usage des couteaux ou caustiques. L'essai de cette râpe suffira pour que les plus incrédules ne se hasardent pas à la confondre avec les inventions d'autres charlatans. Le principe de cette invention, M. B. Simmons pourrait invoquer un grand nombre de personnes des classes les plus respectables en Angleterre, et dans ce pays. Ces appareils se vendent à un petit instrument. Ces appareils à vendre à la pièce et à la douzaine. S'adresser, pour M. B. Simmons, par écrit, boîte B., No. 165, à la poste, en donnant son adresse exacte. 15 oct—30f

EN magasin, à vendre par le soussigné:
100 barriques vin St Julien Médoc 150 do de Marseille;
600 paniers huile d'olive, Rigaud;
200 caisses macaroni d'Italie, 30 do savon;
50 caisses de diverses espèces;
4 pipes Madère; 100 quarts Marsala;
20 quart, imitation Marsala;
12 cotignons eau de fleur d'oranger.
15 oct D. LANATA, 9 et 10, r. Jefferson.

FARINE.—400 barils farine fraîche de Louisville, à vendre par
JOHN O. WOODRUFF & Co,
16 oct 23, Magasine.

Seigle frais, &c.
Récolte de 1847.

Reçu un grand assortiment pour semailles, seigle, luzerne blanche et rouge, graines de gazon, millet, blé noir, &c., à des prix modérés. WM. DINN,
16 oct 11, rue de la Commune.

A. BOURGEOIS BLESINE,
Courtier, No 18, Passage de la Bourse St Louis, entre St Louis et Conti.

Achète constamment en main et à vendre des Domestiques de maison, nègres de champ, propriétés, &c. 15oct

ON DEMANDE.—Un lot, remblayé à l'encoignure des rues Prytanée et Terpsichore. S'adresser immédiatement à ALFRED KEARNY & Co,
15 oct 99, Magasine.

CHAUX.—300 barils, fraîche et pure, chaux de Marbre convenable pour les sucriers, à vendre par P. H. MONSSEAUX,
15oct 218, rue St Louis, au Marble Yard.

A LOUER, à prendre possession immédiate, ce spacieux magasin, nouvellement construit, à quatre étages, No 96, rue Gravier, entre les rues de Charles et du Camp, bien situé pour un magasin de marchandises sèches, en gros.
S'adresser au—No 70, rue Gravier. 14oct

A LOUER, à dater du 1er novembre 1847, la maison No 69, rue du Canal,
s'adresser à WYLIE & EGANA,
14 oct 53, Bienville.

VIN DE MARSEILLE.—50 barriques Grousset, dans le magasin de la Douane; 30 de Bergasse, en magasin, à vendre par
HEPBURN & TURPIN,
14 oct 31, Vieille Levée.

VIN DE CATALOGNE.—50 pipes et 67 demi-pipes, à vendre par
HEPBURN & TURPIN,
14 oct 31, Vieille Levée.

COGNAC.—4 quartauts vieux cognac Lecomte, dans les magasins de la Douane, à vendre par
HEPBURN & TURPIN,
14 oct 31, Vieille Levée.

CACAO DE TABASCO.—30 sacs cacao, dans les magasins de la Douane, à vendre par
HEPBURN & TURPIN,
14 oct 31, Vieille Levée.

ABSINTHE sans tiges, non pressée, Hysope non pressée; Baume ou Mélisse, do; Fleurs de Sureau do; Menthe poivrée et Pouliat; Jusquiame, Belladone, etc. etc.—Un assortiment complet de Plantes aromatiques et médicinales de cette année, en débarquement et à vendre par
H. BONNABEL, Droguiste en Gros, rue
14 oct Tchoupitoulas, No 37.

FARINE.—230 barils, St-Louis, à vendre par
W. H. SIMMONS,
11 oct 31, Gravier.

GRAINES POUR OISEAUX.—30 barils, à vendre par B. VALLS,
11 oct 37, Commune.

NOIR ANIMAL de Philadelphie.—35 barils, à vendre par B. VALLS,
11 oct 37, Commune.

CHARBON pulvérisé pour distillateurs, à vendre par B. VALLS,
11 oct 37, Commune.

TABAC de la Havane.—30 balles pour capes et tripes de la vieille et de la nouvelle récolte, à vendre par B. VALLS,
11 oct 37, Commune.

VINS.—40 barils de Sherry, ayant droit au draw-back, à vendre par B. VALLS,
11 oct 37, Commune.

GUABA.—pâte et gelée en boîtes de 4, 2 et de 1/2 de livre, à vendre par B. VALLS,
11 oct 37, Commune.

CIGARES PRINCIPES de la marque Steamboat, à vendre par B. VALLS,
11 oct 37, Commune.

CIGARETTES de la marque la Espanola, importées et à vendre par B. VALLS,
11 oct 37, Commune.

RIZ DE LA CAROLINE.—25 boucauts, en débarquement du brick Leopold O'Dowell, à vendre par B. VALLS,
11 oct 37, Commune.

SUCRE de la Havane.—100 caisses, à vendre par B. VALLS,
11 oct 37, Commune.

CAFÉ DE LA HAVANE.—A vendre par B. VALLS,
11 oct 37, Commune.

TABAC A CHIQUER, à vendre par B. VALLS,
11 oct 37, Commune.

MIEL DE LA HAVANE.—A vendre par B. VALLS,
11 oct 37, Commune.

10 Caisses coton blanc convenable pour le marché mexicain, à vendre par
30jn J. & J. TARDOS, 15, Conti.

SUCRE HAVANE.—153 caisses en débarquement du brick Salvadora, à vendre par L. CANTIN,
14sept 42, Gravier.

16 DEMI-PIPES eau-de-vie 7me preuve, à vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co.,
8oct 11 et 15, St-Louis.

600 Caisses absynthe Sauvajeol.
15 do do Vernin et Lecoultre;
25 do do Dubied,
100 do Kirsch, à vendre par
DARAN, QUEYROUZE & Co.,
9oct 11 et 15 St-Louis.

SARDINES fraîches.—En débarquement du navire Brunswick, du Havre:
2,500 demi boîtes et 2000 quarts boîtes Sardines, de la marque bien réputée "A. Canné" de la Rochelle, à vendre par
EUG ROCHEREAU & Co,
7sep 17 et 19 St-Louis

PETITS POIS frais.—En débarquement du navire Brunswick, du Havre:—144 boîtes et 70 demi-boîtes petits pois frais de la marque bien réputée "A. Canné", de la Rochelle, à vendre par
EUG ROCHEREAU & Co,
7sep 17 et 19 St-Louis

BOTTES, souliers et brodequins—110 caisses actuellement en débarquement du navire Colombo, à vendre par
7 oct G. W. DUNBAR, 30, Douane

AVIS.

Nous sommes autorisés à annoncer M. EDGAR MONTEGUT, comme candidat au Poste de Représentant au Congrès pour le 1er District de la Louisiane.

POUR LA PLACE DE SHERIF.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. CHARLES CLAIBORNE est candidat pour la place de sherif de la paroisse d'Orléans, à la prochaine élection qui aura lieu le premier lundi de novembre prochain.

Nous sommes autorisés à annoncer M. JOHN L. LEWIS, le titulaire actuel, comme candidat à la place de shérif de la paroisse d'Orléans, à l'élection qui doit avoir lieu en novembre prochain.

POUR JUGES DE PAIX.

Nous sommes autorisés à annoncer M. GEORGE Y. BRIGHT, titulaire actuel, comme candidat à la place de Seconde Justice de Paix de la Paroisse d'Orléans, à la prochaine élection de novembre.

Nous sommes priés d'annoncer que l'hon. O. P. JACKSON est candidat pour la place de Troisième Justice de Paix, pour le district compris entre les rues Canal et St-Louis.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. C. B. BEVERLEY, le titulaire actuel, est candidat à la place de Troisième Justice de Paix pour la paroisse d'Orléans, à l'élection de novembre prochain.

Veuillez annoncer M. P. L. B. DUPLESSIS comme candidat à la place de Juge de la 2me justice de paix de la paroisse de la Nlle-Orléans, à l'élection prochaine du mois de novembre.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. MANUEL CRUZAT, le titulaire actuel, est candidat à la place de Quatrième Justice de Paix de la paroisse d'Orléans.

(Ce district se compose des Troisième, Quatrième Cinquième, Sixième et Septième districts municipaux, et est compris entre les rues St-Louis et Esplanade.)

Veuillez annoncer que M. ALEXANDRE DESSES est candidat à la place de juge de la Quatrième Cour de Juge de Paix de la paroisse d'Orléans, à l'élection qui aura lieu le premier lundi de novembre prochain. SES AMIS.

POUR CONSTABLES.

Nous sommes autorisés à annoncer ANDRES KERKHAN, (depuis longues années employé à la Cour de Cité), comme candidat à la place de Constable de la Première Justice de Paix, à l'élection qui aura lieu le lundi de novembre prochain, et qu'il sera soutenu par ses nombreux amis. Le district s'étend de la rue Julie au chemin Félicité.

Veuillez annoncer JOHN J. HOPPE comme candidat à la place de Constable du premier district de la paroisse d'Orléans, compris entre les rues Julie et le chemin Félicité, à la prochaine élection de novembre. SES AMIS.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. JOHN P. WALDEN, le titulaire actuel, est candidat à la place de Constable de la Troisième Justice de Paix pour la paroisse d'Orléans, à l'élection qui doit avoir lieu en novembre prochain.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. GUSTAVE MEYNIER, le titulaire actuel, est candidat à la place de Constable de la 4ème justice de paix pour la paroisse d'Orléans, à l'élection qui doit avoir lieu en novembre prochain.

Veuillez annoncer M. ALEXANDRE BALDWIN, comme candidat à la place de Constable de la quatrième justice de paix, à l'élection qui aura lieu le premier lundi de novembre.

SES NOMBREUX AMIS.

Veuillez annoncer que FRANCIS MOUNEY, constable actuelle de la Cinquième Justice de Paix de la paroisse d'Orléans, est candidat à la même place à la prochaine élection du mois de novembre.

POUR CORONER.

Veuillez annoncer que le Dr. J. U. LANDREAUX est candidat à la place de Coroner, à l'élection qui aura lieu le premier lundi de novembre prochain.

DE NOMBREUX AMIS.

Veuillez annoncer que le capitaine ROBERT SPEDDEN, titulaire actuel, est candidat à la place de Coroner pour la paroisse d'Orléans.

COLLECTEUR DE TAXES.

Veuillez annoncer M. FREDERIC BUISSON comme candidat à la place de Collecteur des taxes d'Etat pour le 4me District représentatif, compris entre les rues du Canal et St Louis.

Veuillez annoncer CHARLES V. HURTUBISE, comme candidat à la place de collecteur des taxes d'Etat pour le Quatrième District représentatif, à l'élection qui aura lieu en novembre prochain. Le District part de la rue du Canal à la rue St Louis.

Veuillez annoncer que THOMAS HOPKINS est candidat à la place de Collecteur des Taxes d'Etat pour le Quatrième District Représentatif, à la prochaine élection de novembre. Le district part de la rue du Canal à la rue St-Louis.

PLUSIEURS AMIS.

Nous sommes autorisés à annoncer M. A. TEXIER DUPATY, comme candidat à la place de collecteur des taxes d'Etat, pour le Cinquième district représentatif, compris entre les rues St Louis, St Philippe, la Levée et s'étendant jusqu'au Lac.

Veuillez annoncer M. J. B. DEGNIS comme candidat à la place de Collecteur des Taxes d'Etat pour le Cinquième District Législatif, formé des Troisième, Quatrième et Cinquième Districts Municipaux; et qu'il sera soutenu par TOUS SES AMIS.

Veuillez annoncer que M. JOHN T. DUFOUR est candidat à la place de collecteur des taxes d'Etat, pour le sixième district représentatif. Ce district comprend les sixième et septième districts municipaux de la première municipalité.

Veuillez annoncer que M. VICTOR ANDRY est candidat à la place de collecteur des taxes d'Etat pour le Sixième District Représentatif. Ce district comprend les sixième et septième districts municipaux de la Première Municipalité.

SES AMIS.

Veuillez annoncer M. AURELIEN A. VERRET, comme candidat à la place de collecteur des taxes de l'Etat de la Louisiane, pour le Septième District représentatif. Les limites de ce district sont de la rue de l'Esplanade à celle des Champs-Elysées et du fleuve au lac.

AUDITEUR DES COMPTES.

Messieurs les Editeurs de l'Abeille,

Veuillez annoncer M. ROBERT J. KER est candidat à la place d'auditeur des comptes publics, pour l'Etat de la Louisiane.

Nous sommes autorisés à annoncer THOMAS D. HAILES, de la Nouvelle-Orléans, comme candidat à la place d'Auditeur des Comptes Publics, à la prochaine élection.

Nous sommes autorisés à annoncer M. CLARK WOODROOFF, le titulaire actuel, est candidat à la place d'Auditeur des comptes publics.

Veuillez annoncer A. M. DUNN, de Baton Rouge, comme candidat à la place d'Auditeur des comptes publics, à la prochaine élection générale.

Nous sommes autorisés à annoncer M. LOUIS BORDELON, des Opelousas, comme candidat à la place d'Auditeur des Comptes Publics, à la prochaine élection.

BUREAU DES ASSESSEURS
De la Première Municipalité,
No. 20,

Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti.
24 aout—3m

LES soussignés ayant été nommés par son Excellence le Gouverneur, Inspecteurs et Jaugeurs pour la paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans, ont formé une société et se recommandent à leurs amis et au public en général. Les ordres qui seront laissés chez Curtis & Buddendorff, No 7, rue de la Nouvelle-Levée, et 14, rue Tchoupitoulas, ou bien au "Old Constitution", No 20, Front Levée, seront reçus avec reconnaissance et remplis ponctuellement. W. C. LYND,
7 oct—1m D. S. OSBOURN.

CAFÉ.—2000 sacs Rio, fin vert.
200 do Java, vieux.
200 do Havane, supérieur, à vendre par
J. W. STANTON & Co,
13oct Encoign. Magasine & Lafayette.

HUILE DE CACHALOT.—3000 gallons, huile épurée et blanche, à vendre par
J. W. STANTON & Co,
13oct Encoign. Magasine & Lafayette.

VINS DU RHIN.—43 caisses Marcobrunner, 1822.
20 caisses Johannisberger, 1834.
15 do Laubenheimer, 1831.
12 do Hock mousseux, à vendre par
HEPBURN & TURPIN,
13oct—6f 31, Vieille Levée.

PRUNES à l'Eau de-vie.—23 caisses de 12 pots chacune, prunes à l'eau de vie, pour clore compte, à vendre à bas prix par
HEPBURN & TURPIN,
13oct—6f 31, Vieille Levée.

CIGARES PRINCIPES.—Véritables marques du "Steamboat", à vendre par
J. M. CABALLERO,
3 sept 36, Vieille-Levée.

CIGARETTES.—Véritables, de la Havane, à vendre en magasin, par J. M. CABALLERO,
3 sept 36, Vieille Levée

GOMME-COPAL.—En magasin et à vendre par
J. M. CABALLERO,
23aout 36, rue Vieille Levée.

FINE CUT TOBACCO.—Mrs Miller & Cie, fine cut tobacco, à vendre par J. M. CABALLERO,
23aout 36, rue Vieille Levée

Graines Fraîches.

Importation directe, année 1847, pour fermes et jardins Sociétés.—Reçu par les navires Louisiana et Southerner de New-York, Martha Washington de Philadelphie, et Rubicon du Havre, un grand assortiment de graines de betteraves, choux, choufleurs, carottes, navets, radis, épinards, pois, haricots. Les ordres seront exécutés à des prix modérés.

Wm. DINN,
13 oct 11, Commune.

MME Veuve A. BOUNY informe ses amis et le public qu'elle reprend son ancienne Boulangerie, rue Condé, No 20, et espère qu'ils voudront bien lui continuer leur bienveillant patronage. Vve. BOUNY. 19oct—6

A LOUER.—A prendre possession le 1er novembre, le magasin à côté du No 39, rue du Canal, entre les rues de Chartres et la Levée, maintenant occupé par A. Hall, marchand chapelier. S'adresser à GARTHWAITE, PAYAN & Co.,
11 oct No 10, Canal.

$10 de recompense.

S'EST absenté dans la nuit de vendredi, 8 octobre, le nègre PETER; le dit nègre ayant été annoncé comme en fuite il n'y a pas longtemps et repris à Lafayette, on a lieu de croire qu'il est dans le même voisinage ou près du Nouveau Bassin. La susdite récompense sera payée à quiconque le ramènera aux soussignés ou le logera dans une des geôles de la ville. MAX, BLOCK & Co,
rue Trêmé, entre Bayou et Quartier
12 oct—

DEMANDE.—On a besoin de 15 à 20 nègres robustes, pour travailler sur une habitation durant cette saison, à quelques milles au-dessous de cette ville. On donnera un bon prix pour le loyer de ces nègres. S'adresser à
WYLIE & EGANA,
7oct 53, rue Bienville.

Fabrique de Papier de la Nouvelle-Orléans.

PAPIER à enveloppe très supérieur, différentes grandeurs;
Papier pour palme de sucre, 1ère qualité, bleu et blanc;
Papier pour quincailleries et pour échantillonner;
Papier à imprimer de toutes grandeurs.
Le tout aux prix les plus bas des manufactures.
A. GORDON, Agent,
7 mai—1an 4, Front Levée.

SAVON français en caisses, de 30 livres, à vendre par B. TALAMON,
102, rue Royale

ORGINHO de Marseille:
310 barriques vin de côte, F. Grousset,
200 quarts Madère.
P LONGIS,
30 juil 126 rue Royale

Grand Concert Instrumental
AU BENEFICE DE
L'ASSOCIATION HOWARD

LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Mercredi 20 octobre
DONNERA UN SECOND
GRAND CONCERT
AU
THEATRE D'ORLEANS.

On commencera à 7 heures et demie précises.

Le concert sera dirigé par Mr. H. E. Lehmann.

PROGRAMME.

1ère PARTIE.—(A GRAND ORCHESTRE.)

No. 1.	—Grande Ouverture	Auber.
2.	—Milan, la Belle Américaine (Grande Valse)	Strauss.
3.	—Fantaisie pour Cornet à Piston exécutée par un amateur de la Société Philharmonique et élève de Mr. Lehmann.	Drouet.
4.	—La Bataille de Vera Cruz, Quadrille Militaire.	Bousisio.
5.	—Divertissement avec Thème et variations pour la flute, exécuté par Mr. Jacob artiste de la Société Philharmonique	Kalliwoda.

2me PARTIE (A 20 INSTRUMENS DE CUIVRE.)

6.	—Ouverture de Guillaume Tell,	Rossini.
7.	—Chœur de Charles VI (guerre aux tyrans,)	Halevy.
8.	—La Sicilienne, grande valse arrangée par Lehmann,	Auber.
9.	—Chœur des Buveurs, de la Juive,	Halevy.
10.	—Grande Marche Triomphale de la Juive,	Halevy.

3me PARTIE:

11—Airs Nationaux,	de dif. compositeurs.
12—La Grande Danse Infernale, (redemandée)	Lehmann.

N. B.—Ce morceau sera exécuté pour cette fois seulement, avec tous ses accessoires: Accompagnement de six cloches harmoniques, pistolets, bruits de grenouilles, fouets, castagnettes, sifflets, cris de hiboux, tamtam, tonnerre, chaînes de fer, grelots, &c. &c. &c. à la clarté de feux blancs et rouges.

SUJET QUI IMITE CETTE COMPOSITION.

1ère SCENE.—Elle se passe dans un cimetière que représente le théâtre. Les âmes en pierre se promenant. Il est 11 heures du soir. Les esprits infernaux par leurs insinuations perfides réussissent à leur faire danser la Polka. Il est alors minuit.

2me SCENE.—Une demi heure après. Les mauvais génies sont parvenus à entraîner leurs victimes dans l'enfer où ils leur font exécuter une Bacchanale Infernale.

3me SCENE.—L'Etre Suprême ayant pitié des âmes en peine précipite les démons dans leur abime et fait entrer paisiblement dans leurs tombes les âmes un instant égarées.

Il y aura une intervalle de 15 minutes entre chaque partie.

BILLETS: $1 chaque, qu'on pourra se procurer aux magasins de musique et aux librairies de cette ville, ainsi qu'au contrôle du Théâtre d'Orléans, qui sera ouvert tous les jours. Les familles pourront engager des loges entières; et, en allant au contrôle les individus auront le choix des places.

16 oct

Remède contre la Fièvre Jaune.

L'USAGE de la Panacée Indienne de l'Ouest, prévenndra les attaques de cette maladie.

Ce remède sans égal est souverain
Contre les rhumes et les fievres;
Do l'asthme, les affections du foie,
Do la dissenterie, les indigestions,
Do la constipation, les maux d'estomac,
Do les hémorroïdes et la dyspepsie.

On peut s'en conserver en l'employant; dans les cas où elle manquera d'opérer, on reprend les bouteilles et on rend l'argent.

En vente au No 22, rue Poydras, chez
29sep COMSTOCK.

Vermifuge Canadien de J. Winer & Co.

Dépôt chez P. A. BERTRAND
Encoignure Royale et Bienville.

La Louisiane est un des pays, celui où l'affection vermineuse revêt les formes les plus variées et les plus graves; et sans vouloir rattacher toutes les maladies de l'enfance à cette cause unique, on peut dire que bien des convulsions, des fièvres intermittentes deviennent mortelles lorsque le remède ne s'adresse pas à la cause de la réponse.... Il est donc d'une haute importance de se servir de ce remède qui expulse ces vers du corps; et nous pouvons recommander le vermifuge de Winer. C'est le seul qui réunisse les trois qualités essentiellement anthelmintiques pur, gagné et tonique. 19 nov.

Association Consolidée des Cultivateurs de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 29 juin 1847.

LA direction de cette Banque recevra des offres pour la liquidation par compromis ou pour l'achat de gré à gré, sans garantie, de billets protestés dont la liste est déposée au bureau de l'institution. Ceux des billets qui, au 4 décembre prochain, resteront dans le portefeuille de la Banque, seront vendus à l'enchère, au comptant, à la Bourse de Cité.

Par ordre: G. MILTENBERGER,
30juin—6tf Caissier.

Portraits au Daguerreotype
Galerie et Magasin d'appareils,
Encoignure de la rue du Camp et du Canal.

LES Citoyens et les Etrangers sont invités à venir visiter un genre de Portrait nouveau et *perfectionné*.

Sur un examen critique, ces portraits se recommanderont au patronage du public, et nous espérons qu'ils nous en ferons donner ici faire de ces *parasses* dans un journal. Ils sont garantis ne *jamais s'effacer*.

Les *materiaux* que nous employons ont été choisis par nous avec un soin tout particulier et sont de qualité supérieure. *La Chambre Obscure* est garnie de *Lentilles Achromatiques* des plus couteuses, importées aux Etats-Unis, de la plus grande *justesse* et de la plus grande *célérité* à fixer l'*image* sur la plaque. La difficulté éprouvée jusqu'ici en reproduisant les *portraits d'enfants* et les *groupes de famille* est vaincue; *quelques secondes* seulement de pose suffisent pour produire un portrait.

Nous avons en main un splendide assortiment de *Medaillons* et *d'épingles*, ainsi que du travail le plus fini, importé directement de Paris, pour *portraits en Daguerreotype*. Nous sommes préparés à *fournir aux Artistes en Daguerreotype*, et ce, aux prix de New-York, des appareils et accessoires en gros et en détail, ainsi que des plaques *à la douzaine*. Tous autres matériaux à des *prix réduits*, dans le même proportion.

Nous donnerons une attention immédiate à tous ordres qui contiendront le prix des objets demandés, et nous nous empresserons de les expédier pour toutes les parties des *Etats-Unis* ou de l'Etranger. Nous retirerons tous connaissemens et recevrons toutes Assurances si nous en étions requis.

E. WHITE & Co,
1 nov—3 an Nouvelle-Orléans

COTON en Bobines.—6 caisses coton Spool, de Paramherme, venant d'être reçues par le navire Ida Lion, à vendre par
DUNCAN KENNEDY,
5oct 36, Toulouse.

CHEMISES COULEUR, avec privilège du Drawback—Reçu par le Rubicon, du Havre—4 caisses—200 douzaines chemises françaises, dessins nouveaux, convenables pour le marché mexicain, à vendre par LOISON & SILVESTRE,
11 oct 36 rue de Chartres

ROBES DE BUFFALO.—5 balles ou 50 robes de buffalo dernièrement reçues, à vendre par
LOISON & SILVESTRE,
11 oct 36 rue de Chartres

SUCRE.—100 caisses de sucre brun de la Havane, convenable pour les raffineurs, à vendre pour clore une consignation, par
LABORDE & XIQUES,
12 oct 31, Commune

CAFÉ DE LA HAVANE.—En vert, en magasin et à vendre à bas prix pour clore une consignation par LABORDE & XIQUES,
12 oct 31, Commune.

SUCRE.—Blanc, brun et jaune, 1re qualité, à vendre par LABORDE & XIQUES,
12 oct 31, Commune

CIGARES.—Un grand assortiment des meilleures marques de la Havane, et constamment en mains, à vendre par LABORDE & XIQUES,
12 oct 31, Commune

MIEL SUPERIEUR.—Blanc, de la Havane, en barillets de 20 gallons, à vendre par
12 oct LABORDE & XIQUES, 31, Commune

CONFITURES de la Havane—Gelée et marmelades de gouyave, en boites et barils, à vendre par LABORDE & XIQUES,
12 oct 31, Commune.

PIERRES PLATES de Yorkshire, à vendre par
WYLIE & EGANA,
19oct 53, Bienville.

SUCRE.—Blanc, jaune et brun, de la Havane, à vendre par J. M. CABALLERO,
19oct 36, Vieille Levée.

CAFE HAVANE.—En magasin et à vendre par
J. M. CABALLERO,
19oct 36, Vieille Levée.

CIGARES HAVANE.—Un grand assortiment des meilleures marques, à vendre en magasin par
J. M. CABALLERO,
14sept 36, Vieille Levée.

MAQUEREAUX et MORUE.—100 barils grands maquereaux No. 3, 100 caisses morue blanche, fraîche, en débarquement et à vendre par
WHITTEMORE & CUTTER,
12oct 8, Nouvelle Levée

HUILE de Saindoux et de Lin.—50 barils excellente huile de Saindoux et 100 dito de lin, marques Thompson & Campbell, en débarquement et à vendre par WHITTEMORE & CUTTER,
12 oct 8, Nile-Levée

SAVON.—1,000 caisses de Boston, No 1, à vendre par WHITTEMORE & CUTTER,
12 oct 8, Nouvelle Levée

CHANDELLES.—40 caisses blanc de baleine, à vendre par WHITTEMORE & CUTTER,
12 oct 8 Nouvelle Levée

SALERATUS.—25 barriques de qualité supérieure, à vendre en magasin par
WHITTEMORE & CUTTER,
12 oct 8, Nouvelle Levée.

HUILE de Baleine et de Cachalot.—8 barriques huile pure et blanche de baleine, en débarquement de la barque Flora; 30 barriques huile raffinée de cachalot, pour l'usage des habitations, en débarquement du Suffolk, à vendre par
WHITTEMORE & CUTTER,
12 oct 8 Nouvelle Levée

THÉ.—300 caisses thé poudre à canon, par boites de 6 et 13 livres, à vendre par
WHITTEMORE & CUTTER,
12 oct 8, Nile-Levée

FROMAGE.—100 caisses excellent fromage de l'Ouest, à vendre par
WHITTEMORE & CUTTER,
12 oct 8, Nouvelle Levee

CIRE blanche pur, en blocs et en plaques.
Miel blanc pur, de Cuba, dito l'Ouest.
Sirop de cannes.
Mélasse.
Beurre de cacao, en débarquement et à vendre par H. BONNABEL,
12 oct 37 rue Tchoupitoulas

Bottes, Souliers et Brodequins.

300 caisses en débarquement des navires Flora, Suffolk et Powhatan, à vendre par R. G. HOBBS,
11 oct 28, rue de la Douane.

COTONS ECRUS.—100 balles cotons écrus Chicopee D, 4/4, en débarquement du navire Suffolk, de Boston, à vendre par
11 oct McDOWELL & PECK.

CHANGEMENT DE DOMICILE.—W. H. Simmons a transporté son magasin au No 31, rue Gravier.
11 oct

MIEL.—de la Havane, blanc; 10 tierçons, à vendre par W. H. SIMMONS
11 oct 31 Gravier.

SUCRE.—de la Havane, blanc et jaune, à vendre par W. H. SIMMONS,
11 oct 31, Gravier.

OLIVES ESPAGNOLES.—Très belles, en baril tel, à vendre par W. H. SIMMONS,
11 oct 31, Gravier.

NEGRES EN DEMANDE.—On désire engager à louer, pour travailler sur une habitation à [illegible] milles de la ville, durant la roulaison, des nègres. S'adresser à LAFOREST & SQUIRES,
9oct No. 28, rue [illegible]

Vins, Huile, Bouchons.

REÇU par les derniers arrivages et [illegible] par les soussignés:
100 barriques vin St Gilles,
300 caisses vin Bordeaux,
100 do do de Muscat supérieur,
15 balles amandes à la dame,
200 barils mulâtre différentes qualités,
400 paniers huile olive, bouteilles et [illegible]
50 do do de 12 [illegible]
50 barils Haut Sauterne,
50 do do Barsac,
15 milles bouchons à dame-jeanne,
200 do do pointus fins,
200 do do demi fins,
200 do do réguliers fins.
Liqueurs assorties, fruits à l'eau de vie, champagne, &c. &c. MARTIAL PEYRE & Co,
9oct 27 rue St Louis

MAGASINAGE.

LES soussignés offrent au public [illegible] magasins d'entrepôt, tous à l'épreuve du feu, situés dans la Seconde Municipalité, à très peu de distance des Wharfs de débarquement pour les bateaux à vapeur et les chalands.

Magasin de l'Union.—Rue Tchoupitoulas, entre Commerce et Notre Dame.
Magasin de l'Ouest.—Coin Julia et Foucher.
Magasin du Pelican.—Rue du Commerce, entre Girod et Notre Dame.
Magasin du Croissant.—Nouvelle Levée, entre les rues Gaiennié et Suzette.
Magasin du Phénix.—Rue Tchoupitoulas, entre St Joseph et Delord.
Magasin occurrente.—Rue Notre Dame, entre Tchoupitoulas et Magasine.

Ces magasins sont prêts à recevoir les marchandises de l'Ouest, à des prix, dans des entrepôts d'excellents ouvriers sont constamment employés de manière à faciliter l'entrée et la sortie. On garantit la régularité et la promptitude.

EMERSON, TOURNE & Co.,
11oct 121 Tchoupitoulas.

Marchandises françaises.

REÇU par les navires Brunswick et Rubicon, du Havre, et à vendre à des conditions libérales, par les soussignés:

4 caisses dames coton, 2 1/2 [illegible]
2 do gourgouran pour [illegible]
2 do indienne rouge [illegible]
6 do mouchoirs madras [illegible]
1 do foulards noirs, articles [illegible]
3 do schalis indienne, 3 do [illegible]
1 do do laine et coton.
8 balles cotonnade à pantalons.
1 caisse madapolam, coton blanc.
3 do Bareges écossais et [illegible]
2 do cachemire d'Ecosse, [illegible]
1 do mousseline de laine [illegible]
1 do do do [illegible]
1 do mérinos gris, diverses nuances.
1 do gants de laine verts fourrés.
1 do caleçons, coton écru.
1 do bas coton écru, [illegible]
1 do mouchoirs batiste [illegible]
1 do fichus mousseline [illegible]
1 do satin laine noire, 2 [illegible]
2 do mousseline de laine [illegible]
4 caisses ombrelles soie, 2 do parapluies soie
Dentelle imitation valenciennes et malines.
Do fil, un bel assortiment.
Bourses soie, do coton, cravates soie nouveau
Mantelets noirs, gris, en [illegible] taffetas.
Assortiment complet de gants [illegible]
Noirs et blancs, en filet uni et [illegible]
Pointes cachemire d'Ecosse, [illegible]
4 caisses cols brodés pour dames et enfants.
1 do effilés et agréments toutes couleurs.
1 do galons fil et coton, franges [illegible]
1 do coulisses fil et laces, [illegible]
Boutons pour garnitures [illegible]
Echarpes écossaises en [illegible]
4 caisses balzorine [illegible]
1 boucaud anneaux à [illegible]
1 caisse Bareges [illegible]
1 do peignes [illegible]
[illegible] buffle.
1 do corsets assortis [illegible]
En magasin, un grand assortiment de [illegible] anglaises, américaines et [illegible] qui seront vendus à [illegible]

DUFOUR, DURAND & Co,
11oct 32, Chartres.

FONDS de la Banque des Citoyens en sommes à la convenance des acheteurs, à vendre par PIERRE SOULE,
23sept 28, Douane.

VEAUX vernis de Nyo.—Une caisse veaux vernis de Nyo, reçue par le navire Brunswick du Havre, et à vendre par
DUFOUR, DURAND & Co,
11oct 32, Chartres.

27 Caisses liqueurs surfines, 10 pots de porcelaine, 130 do do sup. surfines, fines et communes; 25 caisses liqueurs surfines, en demi bouteilles. 35 do eau verte.—35 paniers Curaçao d'Angleterre, 20 do anisette superfine sur. et fine. Champagne, à vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co.,
9oct 11 et 15 St Louis

50 Caisses poires et prunes à l'eau-de-vie, 20 do cerises do do, à vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co.,
9oct 11 et 15 St Louis

240 Boites Sardines Guillou & [illegible], 1400 demi-boites, Guillou & Canné, [illegible] quarts do do Canné, à vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co.,
9oct 11 et 15, St Louis

VIN DE CHAMPAGNE.—100 paniers Marque Lorme, en débarquement du navire Brunswick, à vendre par RAYMOND CAHUZAC,
9oct 34, Vieille Levée

CHAPEAUX Sennet, couverts, Casquettes, &c, de vente Havane, récemment reçus par les navires Hudson et Suffolk, articles très frais, à vendre par FRUST & Co,
9oct 10, Magasine.

A VENDRE, en débarquement du navire Rubicon, 25 caisses absinthe Veron & [illegible] Le Coultre [illegible]
N. DUDOUYT,
9oct 13, Toulouse, entre Chartres et Levée

EN magasin—100 caisses absinthe [illegible] 25 do do Edouard Pernod.
A vendre par N. DUDOUYT,
9oct 13, rue Toulouse

12 1/2 pipes Cognac fine Champagne, à vendre par le Cuq pere & fils, à vendre par
N. DUDOUYT,
9oct 13, rue Toulouse

200 Barriques vin Bergasse, à vendre par N. DUDOUYT,
9oct 13, rue Toulouse

25 Barils vin blanc Haut Sauterne, à vendre par N. DUDOUYT,
9oct 13, rue Toulouse

200 Caisses vin rouge bonne qualité St Julien, [illegible] do do blanc Haut Sauterne. A vendre par N. DUDOUYT,
9oct 13, rue Toulouse

15 Barils vinaigre français, à vendre par N. DUDOUYT,
9oct 13, rue Toulouse

25 Barriques vin vieux Bordeaux St Estephe, 20 do do do St Julien, vendre par N. DUDOUYT,
9oct 13, rue Toulouse

150 Paniers d'anisette superfine et surfine, vendre par N. DUDOUYT,
9oct 13, rue Toulouse

EN débarquement du navire OXNARD, du Havre et à vendre par le soussigné 337 paniers vin de Champagne qualité sup.
AUGUSTE MOLIER,
7 oct rue St Louis No [illegible]

Vitres, Peintures, Huile, &c.

700 caisses verres à vitres, 30 caisses vitres françaises pour montres, 100 doux. couleurs à l'eau. 30 barils huile de lin. 10 do vernis, en débarquement et à vendre par R. CLANNON, 45, Canal
7oct

COGNAC ayant droit au drawback—10 demi-pipes, 22 quarts de pipes, J. J. Dupuy, dans les magasins de la Douane, à vendre par B. TALAMON
7oct 102, rue Royale

VIN de Bordeaux, 35 barriques vin rouge St Estèphe, Médoc.
24 barriques vin rouge Macau Médoc
32 do do Graves Banquet et
20 do do 1845 à 1841
20 do do 1841.
10 barils vin blanc Haut Sauterne, 1844.
8 do do do 1842
60 caisses do à vendre par B. TALAMON,
7oct 102, rue Royale

VIN de Marseille, marque Bergasse.
Vin de St George, vieux, à vendre par
7oct B. TALAMON, 102, Royale

COGNAC en barriques de pipe, en quart de pipes et en 1/8 pipes, de diverses marques, cognac Castillon, 1835, huile d'olive, savon français, bouchons ordinaires et bouchons pointus, sardines à l'huile, à vendre par B. TALAMON
7oct 102, Royale.

HUILE D'OLIVE.—1250 jarres huile reçues par le brick Mercedita, de Barcelone, à vendre par J. F. BERCIER & Co
7oct 54, Vieille Levée.

VINS DE MALAGA.—En débarquement du brick Mercedita.
725 barillets indiens de vin sec,
35 do de vin doux,
10 do de lacrima à vendre par
J. F. BERCIER & Co.
7oct 54, Vieille Levée

BOUCHONS.—10 balles de 15 milliers chaque bouchons à bouteilles, reçus par la Mercedita à vendre par J. F. BERCIER,
7oct 54, Vieille Levée.

Sardines à l'huile ayant droit au Drawback

EN débarquement du navire Oxnard, du Havre 3 caisses sardines à l'huile de la marque bien connue B. Guillou en boîte et demi boîte à vendre par AUG. MOLIER,
7oct rue St Louis No [illegible]

A PARTIR de ce jour la société de commerce de Bertrand & Pino est dissoute d'un commun accord. P. A. Bertrand reste seul chargé de la liquidation.

Nlle-Orléans, le 17 septembre 1847.
P. A. BERTRAND
7 oct— F. PINO.

MAGASIN DE TAPIS.

En gros et en détail, No. 23, rue de Chartres.

LES soussignés reçoivent maintenant un assortiment très étendu et du meilleur choix, de toute espèce de tapis, savoir:

Tapis d'Axminster et de velour, qualité supérieure.

Tapis de Bruxelles de diverses qualités, dessin nouveau.

Tapis Ingrains, à triple tissu, double, superfine, fins, etc. etc.

Tapis laine et coton, à bon marché, tapis de Venise, de diverses largeurs et qualités, Baize et toile, Bourle pour dessus de table, rugs et paillassons en grande variété, couvertures de tables et de pianos, étoffes de crin pour meubles, transparents pour fenêtres, etc. etc. etc.

Toile cirée pour planchers, de diverses largeurs et qualités, dessins nouveaux.

300 pièces de nattes de diverses largeurs et qualités, le tout est offert au plus bas prix du marché par
2 oct—6m A. BRUSLE & Co.

Résolution de Société.

LA société existant en cette ville sous la raison de Reynaud, Cucullu & Cie., est dissoute aujourd'hui par expiration du contrat. La raison sociale ne sera employée que pour la liquidation.

Nouvelle Orléans, 1er octobre 1847.
F. REYNAUD
J. M. CUCULLU
E. P. WOODRIDGE

F. Reynaud continuera les affaires de la maison Reynaud, Cucullu & Cie, pour son propre compte au No. 34, rue Tchoupitoulas, sous la raison de F. REYNAUD.
5oct

HUILE de Pied de Bœuf—9 barils, qualité supérieure, à vendre par
1e juil W H SIMMONS, 64 Poydras